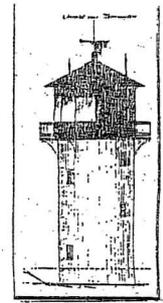


DIE DICKE BERTA
(LA GROSSE BERTA)
PHARE DU PORT D'ALTENBRUCH
1897 – 1983



Le phare – inférieur – d'Altenbruch , affectueusement surnommé « Die Dicke Berta », fut allumé pour la première fois le 25 novembre 1897, en même temps que le phare - supérieur - d'Altenbruch, « die Schlanke Anna » (la Mince Anna) , et celui de Groden-Neufeld. En raison des constantes variations du chenal de l'Elbe, le bâtiment dut être déplacé de quelques mètres entre 1916 et 1918. Depuis lors, il n'a connu que des modifications d'ordre optique.

Le mécanisme du phare, dont la lampe et le système de codage (opéré par le dispositif à volets d'Otter) sont encore en état de marche, se trouve aujourd'hui accessible au public.

La chambre de service de gardien a également été restaurée : le visiteur peut ainsi se faire une idée des conditions de travail de l'époque.

A partir de 1968, les phares de l'Elbe furent équipés de radars, et la Dicke Berta cessa son activité le 1^{er} avril 1983.

L'Association s'occupe depuis lors de sa restauration.

Visite guidée du phare

D'une hauteur globale de 15,1 m , le phare repose sur un socle en béton garni de citernes, jadis destinées à recueillir l'eau de pluie et aujourd'hui utilisées comme espace de rangement. La tour elle-même est constituée de plaques d'acier. A 6,2 m de hauteur se trouve la galerie extérieure.

Dans la pièce de rez-de-chaussée étaient stockées les bouteilles de gaz destinées à alimenter le phare en cas de panne, ainsi que les outils et les réserves de bois et de charbon qui permettaient au gardien de chauffer sa chambre de service. Cette pièce est aujourd'hui devenue salle d'exposition.

Un escalier en colimaçon conduit au premier étage. On y trouve la salle des machines, en grande partie occupée par la cuve à air comprimé d'une contenance de 750 litres, aujourd'hui hors service. Elle était chaque soir remplie à l'aide d'une grande manivelle, l'air comprimé permettant d'actionner les volets d'Otter situés au troisième étage dans la salle de la lampe.

On peut également y voir un compteur et un tableau de branchements électriques, l'électricité arrivant en effet au premier étage de la tour au temps des câbles aériens.

Autre curiosité de cette pièce, le placard en bois spécialement conçu pour épouser la forme cylindrique des murs extérieurs.

Une pompe à bras permettait en outre d'aller puiser de l'eau dans les citernes de sous-sol.

Un étage plus haut se trouve la chambre de service du gardien. Les murs extérieurs y sont lambrissés et 10 cm de fibre de tourbe en assurent l'isolation. Un petit poêle à charbon permettait de chauffer la pièce. De sa table de travail, où il notait méticuleusement ses observations et tenait à jour son carnet de bord, le gardien pouvait grâce à un ingénieux système de miroirs surveiller le bon fonctionnement de la lampe à l'étage supérieur.

Une radio et un téléphone d'autrefois faisaient partie des quelques aménagements.

Le visiteur pourra en particulier remarquer la cabine « en kit » intégrée, contenant tout à la fois les deux lits superposés – celui du bas pouvant disparaître derrière des portes coulissantes –, et de multiples étagères et placards. Près de la porte de la cabine, un simple bassin et quelques étagères font office de salle de bain. Le gardien pouvait accéder au lit du haut au moyen d'une chaise, qui une fois repliée se transforme en petit escabeau.

Au troisième étage, le visiteur pénètre dans la salle de la lampe : au centre de la pièce, une grande plate-forme circulaire en métal, à laquelle était fixée une ampoule de 500 watts qui brillait toute la nuit. En cas de panne de courant, une lampe au gaz de propane prenait la relève.

La lentille à échelons de Fresnel permettait de concentrer le faisceau lumineux et de le rendre visible des kilomètres à la ronde. La pièce était peinte en noir mat pour éviter toute déperdition de puissance lumineuse.

Devant la lentille de Fresnel, on peut voir des écrans de verre coloré rouge et verts, ainsi que les volets d'Otter. Il s'agit de lamelles de tôle verticales, pivotant à 90°, qui en s'ouvrant et en se refermant laissaient ou non passer la lumière, selon le principe des jalousies. L'intervalle de temps précis entre les éclats ainsi produits définissait un code propre au phare. Ces volets étaient actionnés par l'air comprimé provenant de la chambre des machines.

Un système de ventilation évitait que les vitres de phare ne s'embuent, tandis que la galerie extérieure, à laquelle on accède depuis la salle de la lampe, permettait au gardien de les nettoyer. Le visiteur d'aujourd'hui peut quant à lui en profiter pour admirer le port d'Altenbruch ainsi que la campagne environnante.